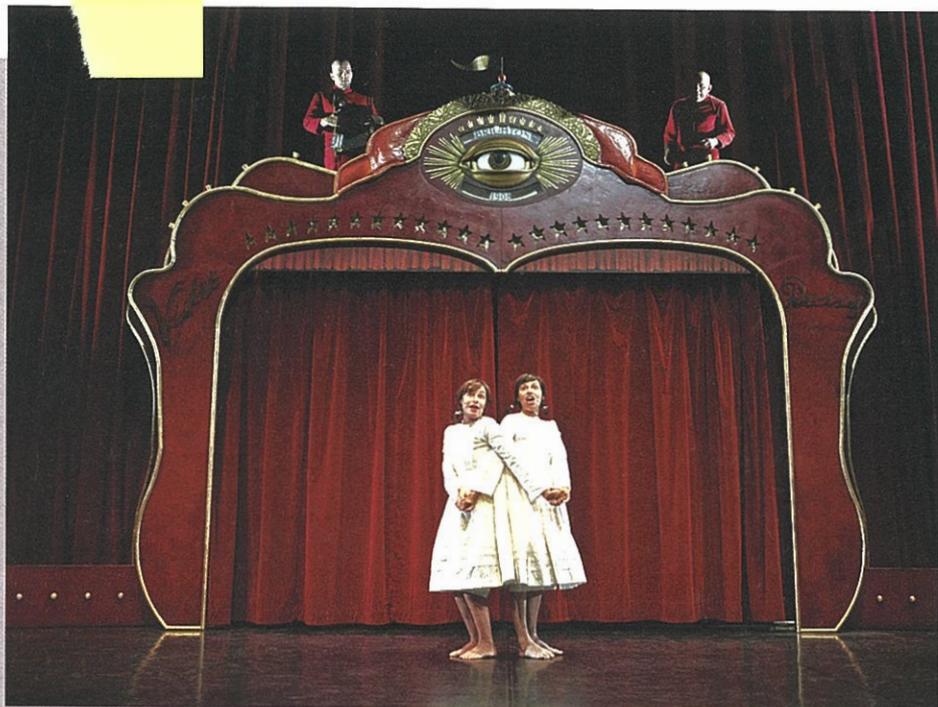


Reliées au bas du dos par leur costume, les sœurs siamoises sont interprétées par Valérie Lesort et Céline Milliat-Baumgartner.



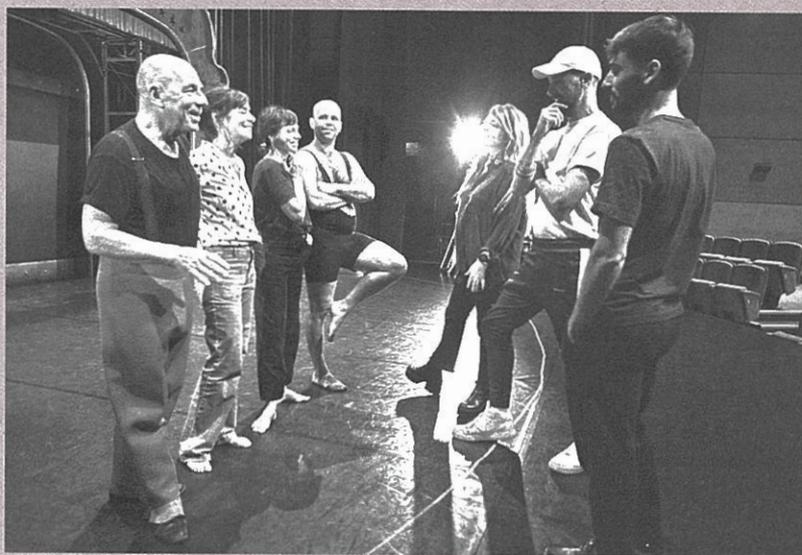
Valérie Lesort et Christian Hecq.



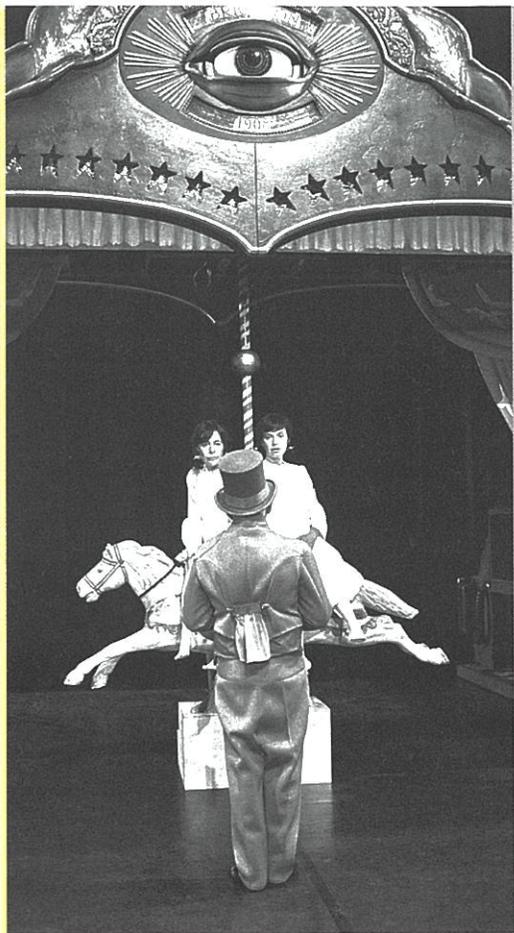
LES SŒURS HILTON

Après *20 000 lieues sous les mers*, *La Mouche* et *Le Voyage de Gulliver*, Valérie Lesort et Christian Hecq poursuivent leur exploration de l'étrange et convient à nouveau la magie pour raconter une fabuleuse histoire, celle des sœurs siamoises Hilton.

PAR NADJA POBEL
PHOTOGRAPHIES FABRICE ROBIN



La troupe au travail avec parmi elle, un nouveau venu, le comédien et magicien Yann Frisch (photo de gauche).



Les codes du cirque sont aussi présents.

Plongée dans l'univers des cabarets avec les sœurs siamoises.

Au départ, il y a une «histoire d'amitié avec Céline Milliat-Baumgartner». Valérie Lesort commence par là quand il s'agit de remonter aux origines de la création en gestation des *Sœurs Hilton*. «On a travaillé sur un de ses spectacles qui s'appelle Marilyn, ma grand-mère et moi, et souvent les gens nous disaient qu'on se ressemblait. On s'entendait tellement bien qu'on a eu envie de jouer des sœurs. J'ai pensé à des jumelles, et comme j'ai aussi une passion pour le film *Freaks* et pour les monstres, je me suis tournée vers les sœurs siamoises filmées par Ted Browning.» Le sujet était trouvé. Attachées par le bas de la colonne vertébrale à leur naissance en 1908, Daisy et Violet Hilton vont être abandonnées, exploitées dans des cabarets et terminer leur vie dans la misère à 60 ans.

Réaliser des costumes siamois, traverser une double vie allant de la représentation de nourrissons à celle de vieilles femmes abîmées par une existence mouvementée... Les défis

sont immenses. Et tout exige une extrême précision dans la réalisation.

Sur le plateau, cela se sent en ce deuxième jour de répétitions aux Célestins, Théâtre de Lyon (Rhône), à quelques semaines de la première. Avant la coupure estivale, l'équipe a passé dix jours à Saint-Michel-sur-Orge (Essonne), puis dix à Dunkerque (Nord). La voici depuis la veille, et pour trois semaines encore, dans le théâtre coproducteur où Christian Hecq et Valérie Lesort sont artistes associés depuis deux saisons.

CRÉATION MILLIMÉTRÉE

«Charlie dans la lumière», entend-on. Le chien de la metteuse en scène passe par là. Il avait déjà un rôle dans *La Mouche*, il a une petite partition dans ces *Sœurs Hilton*. Forcément comique. D'emblée, c'est indiqué: cette histoire, somme toute tragique, sera aussi une comédie. Et si ce n'est le chien, tout le reste est millimétré, au point qu'entre l'équipe technique en salle et le plateau s'échangent

Valérie Lesort dirige les deux «garçons de piste», Yann Frisch et Christian Hecq, co-metteur en scène.



des calages de «tops» et même de «demi-tops»!

En une heure, une minute de la scène d'ouverture a été répétée! Même les indications banales demandant au public d'éteindre son téléphone sont jouées et matière à recherche artistique. «Mais on a le squelette de la pièce jusqu'au bout, nous confie Valérie Lesort. On a beaucoup travaillé en amont.»

Toute l'équipe est soudée, sérieuse, attentive au moindre besoin de l'un ou de l'autre, et ne lésine sur aucun détail, pas même cette entrée en matière, sorte de prologue au récit.

«Je peux refaire?» demande Christian Hecq à Valérie Lesort et à leur assistant, Florimond Plantier. *J'aime bien refaire.* L'acteur, pourtant sociétaire de la Comédie-Française, s'applique, avec la concentration d'un néophyte, à trouver le bon rythme, à ne pas trop «trafiquer» sa voix, comme lui conseille son acolyte. Et il répète plusieurs fois une simple entrée sur scène en marchant, car il doit se synchroniser avec son nouveau partenaire de jeu: un des plus brillants praticiens de la magie nouvelle, auteur-acteur du mémorable



Syndrome de Cassandra: Yann Frisch. «C'est un rêve qu'il soit là, car on avait envie d'être entourés par des gens qu'on admire, nous dit Christian Hecq lors d'une pause. Et Yann nous amène aussi son équipe et des corps de métier qu'on ne connaissait pas.» Il vient en effet avec son habilleuse, Monika, «qui cherche à faire fonctionner les trucs de bidouille de Yann, et avec son accessoiriste spécialisé dans les entre-sorts, Père Alex», complète Valérie Lesort.

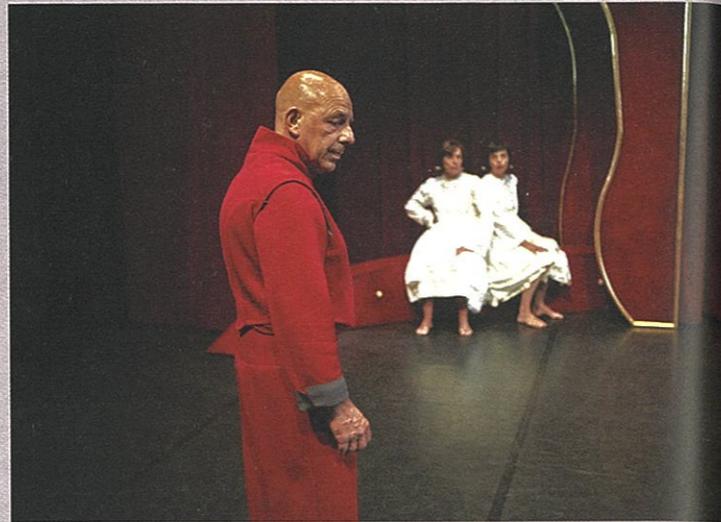


Benjamin Vigier, régisseur plateau, et Yann Frisch.

Le reste de l'équipe est très fidèle aux projets déjà multiprimés du duo Lesort-Hecq: Dominique Bataille au son, Pascal Laajili à la lumière, Mich Ochowiak à la création sonore et Vanessa Sannino à la scénographie et aux costumes. Cette dernière s'attaque à un Himalaya. Si, lors des premières répétitions auxquelles nous assistons, il n'est pas encore question d'assister à des scènes avec les siamoises ni, par voie de conséquence, avec Cécile Milliat-Baumgartner, Vanessa Sannino nous explique que « tous leurs costumes sont attachés ». C'est une des choses les « plus difficiles » qu'elle ait eu à réaliser, confie-t-elle, « car c'est compliqué de savoir ce que ça peut donner, ne serait-ce que dans l'équilibre du tableau. Si je fais une jupe claire, je mesure son impact sur le plateau, mais si j'en fais deux, ça devient une énorme jupe sur une petite personne, et sur le plateau, ça peut modifier ce que j'ai en tête ». Mais, et « c'est génial », dit-elle, les costumes sont réalisés dans l'atelier du théâtre où le spectacle est créé. Pour que tout soit au point, huit personnes travaillent à plein temps à cette tâche aux Célestins, quand ils sont deux habituellement.

MARATHON EN COULISSES

Il n'y a pas moins de vingt-quatre changements de costumes en autant de scènes ! Un vrai marathon en coulisses. Sur le plateau, tout le monde, à commencer par les acteurs, se soucie du temps



de changement et de combien d'habilleuses (une ou deux) sont nécessaires à chaque moment. De son côté, Valérie Lesort s'inquiète d'un passage musical un peu trop long (et nécessaire au changement) qui plombe le rythme. Tout est question d'ajustement.

La nécessité de ces multiples transformations est régie par le fait que Christian Hecq et Yann Frisch interprètent les « garçons de piste », comme ils les nomment, ceux qui ont la charge de porter tous les personnages qui gravitent autour des sœurs Hilton. Pour mieux montrer qu'ils font « partie du décor », leurs costumes sont du même rouge



Les metteurs en scène et acteurs Valérie Lesort et Christian Hecq.

Répétitions dans ce décor d'« entrée de cirque sublimée » conçu par Vanessa Sannino, également costumière.

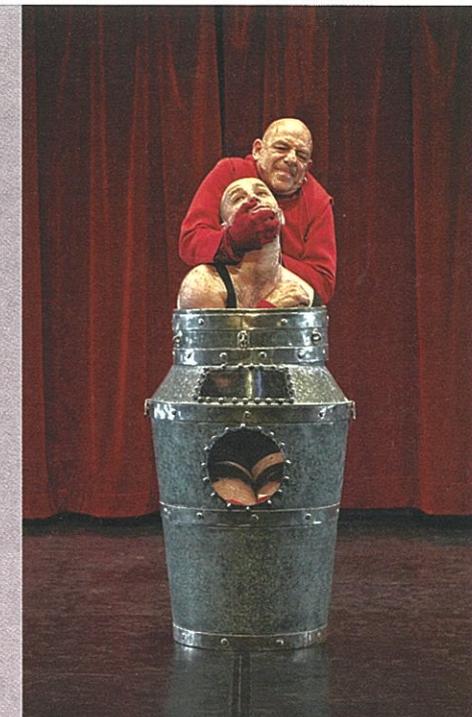


Tests et essais avec des éléments de magie pensés et conçus par Père Alex.

que celui du théâtre et dans une matière « déformable », précise la costumière : du néoprène, ce caoutchouc synthétique qui sert par exemple à faire des combinaisons de plongée. Alors que pour les siamoises, elle a opté pour des tissus plus classiques et nobles tels que le coton et la soie, notamment.

Pour la scénographie, elle a imaginé une entrée de cirque sublimée. C'est ici, dans cet extérieur de chapiteau, que l'histoire est présentée. Dans un second temps, les sœurs vont évoluer plus en fond de plateau, dans le « trou », ce sas qui mène à une piste, inexistante ici.

La magie, pièce maîtresse de ce spectacle comme des précédents (ah, les apparitions de bancs de poissons dans *20 000 lieues !*), reste secrète, mais son usage dit bien à quel point cette façon de faire du théâtre est artisanale. Aucun usage de la vidéo dans cette création, mais un travail manuel comme cette activation d'un gros œil surplombant l'entrée du cirque/cabaret et au-dessus duquel défilent chronologiquement les âges des héroïnes pour mieux suivre leur histoire insensée. ♦



Repérage des costumes avec Vanessa Sannino, costumière et scénographe.

À VOIR

Jusqu'au 29 septembre aux Célestins, Théâtre de Lyon (69) ; du 10 octobre au 3 novembre à Paris (Théâtre des Bouffes du Nord) ; puis en novembre à Saint-Michel-sur-Orge (91), Dunkerque (59) ; en janvier à Poitiers (86), Nice (06)...

Ni une ni deux, les sœurs Hilton vues par Christian Hecq et Valérie Lesort

Fabienne Darge

Cet article vous est offert

Un proche vous offre gratuitement accès à cet article, normalement réservé aux lecteurs abonnés.

[Culture](#)

[Théâtre](#)

La destinée tragique des célèbres siamoises anglaises inspire au duo de comédiens et metteurs en scène un nouveau spectacle inventif sur les thèmes de la normalité et du monstrueux.

Article réservé aux abonnés



Les photos que l'on trouve sur Internet les montrent comme deux ravissantes fillettes que rien ne distingue, en apparence, des enfants de leur époque – les années 1910, en Angleterre –, avec leurs nœuds en satin dans les cheveux et leurs robes à dentelles. Sauf que... De photo en photo, Daisy et Violet Hilton figurent toujours ensemble, collées l'une à l'autre, dans la même position. Et pour

cause : liées l'une à l'autre, elles l'étaient, irrémédiablement, puisque nées siamoises, rattachées par le bas de leur colonne vertébrale.

Leur histoire, extraordinaire, ne pouvait qu'attirer le duo d'acteurs-auteurs-metteurs en scène formé par Christian Hecq et Valérie Lesort, avec leur goût pour le monstre et l'étrange, les êtres en marge, rejetés par la société. La destinée des sœurs Hilton est donc au cœur de leur nouveau spectacle, créé au Théâtre des Célestins à Lyon avant de partir en tournée un peu partout en France.

Et comme cette destinée est également emblématique de la société du spectacle qui se développe au début du XX^e siècle, avec l'essor du cirque, du cabaret, de la comédie musicale et du cinéma, elle est aussi l'occasion pour l'inénarrable duo d'un jeu avec les formes comme ils les aiment, transgressant allègrement les frontières du bon et du mauvais goût : un théâtre monstre.

Exhibées dès l'âge de 3 ans

Monstres de foire, Daisy et Violet l'ont été d'emblée, puisqu'elles ont été exhibées dès l'âge de 3 ans, à des fins mercantiles, par leur mère adoptive, Mary Hilton. Et dès lors elles n'ont plus quitté l'univers parallèle du spectacle, Moloch qui les a attirées puis sacrifiées, dans cette Amérique qu'elles rejoignent dès le milieu des années 1910. Elles savaient chanter et danser, elles étaient jolies, et elles ont eu un succès fou d'abord dans les cirques itinérants, puis sur les scènes de Broadway, avant que Tod Browning (1880-1962) ne les fasse tourner dans son célèbre film [Freaks \(La Monstrueuse Parade\)](#), en 1932.

L'histoire est évidemment du pain bénit pour Valérie Lesort et Christian Hecq, qui l'installent, de tableau en tableau, dans un univers de cirque et de cabaret où les personnages semblent taillés directement dans les rideaux de velours rouge qui enveloppent la scène. Le ton est donné d'emblée par les deux Monsieur Loyal qui ouvrent la représentation, frères jumeaux qui installent le thème du double, qui courra tout au long du spectacle.

Et comme toujours avec eux, les idées ne manquent pas et les surprises sont là à foison. Théâtre d'ombres, objets animés, comédie musicale, strip-tease, magie, codes du cinéma muet et des films d'horreur... Christian Hecq et Valérie Lesort réinvestissent tout un folklore du cirque et du spectacle forain, d'autant plus qu'ils ont été rejoints par un autre grand inclassable de la création scénique contemporaine, le magicien et clown Yann Frisch.

Lire le portrait (en 2018) : [Le magicien Yann Frisch rebat les cartes](#)

Tout se mélange, en des jeux d'illusion aussi séduisants que troublants, une illusion qui semble l'état d'existence même de personnages que le réel a rejetés hors de sa sphère : homme-tronc, Hercule de foire, vrai-faux (?) numéro de lanceur de couteaux aussi hilarant qu'inquiétant, apparition du célèbre magicien Houdini, qui apprend aux sœurs Hilton à « *se dissocier mentalement* ». Christian Hecq réhabilite même une discipline oubliée et qui faisait fureur, mais oui, en ces temps pas si anciens : la pétomanie.

Mimiques délirantes

On voit par là que le spectacle, comme tous ceux que le duo crée depuis dix ans ([20 000 lieues sous les mers](#), [La Mouche](#), [Le Voyage de Gulliver](#)), est intimement travaillé par la question de la normalité, de ce qu'il en est d'être un monstre dans le regard de l'autre. Et cette question s'incarne directement dans ce qu'ils sont comme acteurs, avec les partenaires qu'ils se sont choisis. Quoi de mieux que le jeu hyperexpressif, grotesque, de Christian Hecq pour faire virer cette apparence de normalité ? Si ses mimiques délirantes ravissent autant les spectateurs, entre rire et inquiétante étrangeté, c'est bien parce qu'elles tordent le masque social que chacun se sent obligé de porter.

Lire le reportage (en 2020) : [Téléportations en série au Théâtre des Bouffes du Nord](#)

Dans le registre de l'étrangeté, Yann Frisch n'est pas en reste, en artiste qui semble avoir la capacité de se faire disparaître lui-même. Les sœurs Hilton, elles, sont jouées par Valérie Lesort et Céline Milliat-Baumgartner : collées ensemble grâce aux costumes signés par Vanessa Sannino, elles donnent toute leur dimension humaine à l'histoire de Daisy et Violet. Comment vivre, avoir une vie amoureuse, une individualité, quand on est deux personnes indissociables ? Est-on une en deux, ou deux en une ? Comment se supporter quand on ne peut pas se séparer ? La pièce s'offre aussi, en creux, comme un miroir déformant du couple Valérie Lesort-Christian Hecq, hydre à deux têtes vivant par et pour le théâtre.

Alors même si le spectacle n'avait pas encore tout à fait trouvé son rythme lors de la création à Lyon, on en sort avec les questions, vertigineuses, posées par la destinée des sœurs Hilton, qui ont fini leur vie dans la misère, en 1969. La société du spectacle, qui dévore et recrache les « monstres », a-t-elle pour finalité de nous reconduire dans notre normalité bien-pensante, dans notre satisfaction de ne pas être l'« autre », celui que le sort a frappé de difformité ? Quand *Les Sœurs Hilton* aura huilé tous ses rouages, il sera totalement à même de déployer sa parade à la fois joyeuse et grinçante.

Les Sœurs Hilton, de Valérie Lesort. Mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. [Théâtre des Célestins](#), Lyon, jusqu'au 29 septembre. Puis tournée jusqu'en février 2025. [Théâtre des Bouffes du Nord](#), Paris 10^e, du 10 octobre au 3 novembre.

[Fabienne Darge \(Lyon, envoyée spéciale\)](#)

[Réutiliser ce contenu](#)

Vous avez aimé cet article ? Soutenez-nous en vous abonnant.

En tant qu'inscrit, bénéficiez d'une offre spéciale à 12,99 € /mois pour accéder à tous nos contenus.

[En profiter](#)



ÉPOUVANTABLEMENT DRÔLES

Christian Hecq et Valérie Lesort ressusitent les sœurs Hilton, des siamoises exhibées dans les foires américaines au XX^e siècle. Le spectacle promet de mêler tragique, burlesque et tendresse...

Les sœurs interprétées par Valérie Lesort et Céline Milliat-Baumgartner, avec Yann Frisch.

CINÉMA P. 22
MUSIQUES P. 24
ARTS P. 28
SCÈNES P. 31

Elles ont réellement existé, les deux sœurs Hilton de la prochaine fantasmagorie circassienne des Hecq-Lesort. Elles ont été exhibées dans les foires, et jusqu'à Broadway, les héroïnes siamoises (1908-1969) du couple désormais irrésistible du spectacle vivant. Qu'ils émerveillent dans *Vingt Mille Lieues sous les mers* (2015), fassent frissonner et rire dans *La Mouche*, d'après David Cronenberg (2020), *La Petite Boutique des horreurs*, d'Alan Menken (2022) ou *Le Bourgeois gentilhomme* (2021), Christian Hecq, 60 ans, sociétaire surdoué de la Comédie-Française, et son inventive épouse plasticienne, comédienne et metteuse en scène, Valérie Lesort, 49 ans, réussissent à tous les coups de magiques divertissements. C'est qu'ils haïssent l'ennui. Et aux personnages normaux préfèrent les handicapés de la vie. «*Pas d'humour sans horreur*, susurre Christian Hecq. *Les monstres fascinent, effraient, font rire puis culpabiliser d'avoir ri. Quelle mine de sentiments! Quand Valérie a voulu écrire l'histoire de Daisy et Violet et interpréter Violet - de 0 à 62 ans! - attachée à sa partenaire, Céline Milliat-Baumgartner, j'ai demandé comment l'aider: "Tu joueras tous les personnages satellites. Moi, je fais la valise, toi tu la mets dans le coffre." Le magicien Yann Frisch m'accompagnera pour ça, habillé comme moi en garçon de piste.*» Entre music-hall et cabaret seront ainsi célébrées les deux sœurs abandonnées à la naissance par une mère célibataire qui voyait une punition divine dans leur difformité. Plus maligne, sa patronne, Mary Hilton (qu'interprète Christian Hecq), réalise la fortune à tirer des deux ravissants bébés, vite ravissantes jeunes filles. Elle les adopte, leur fait apprendre chant et danse: de quoi triompher dans les tournées de cirque de par le monde. Sans toucher un sou. Si Tod Browning les immortalise dans *Freaks* (1932), le cinéma parlant aura raison de leur gloire. Strip-teaseuses puis caissières d'épicerie, Daisy et Violet meurent dans la misère. «*Enfin la troupe de cirque leur offrait une existence sociale, une famille, à l'heure où l'on enfermait les gens différents*, explique Valérie Lesort. *J'ai voulu lui rendre hommage. Et à notre troupe aussi, fondée en 2016 avec Christian, et où abondent les artisans de génie capables de créer l'illusion: Les Sœurs Hilton est le premier spectacle qu'elle produit elle-même.*» Il faudra en effet de la virtuosité à la costumière et scénographe Vanessa Sannino pour les quatorze changements de costumes des sœurette, attachées du début à la fin d'un spectacle burlesco-tragique, où devraient se conjuguer épouvante, rire et tendresse. Défenseurs de la différence, Hecq et Lesort sont eux-mêmes très différents. Ils ne visent qu'à susciter la joie dans des spectacles qui parlent à tous.

| *Les Sœurs Hilton*, de Valérie Lesort, mise en scène Christian Hecq et Valérie Lesort, du 19 au 29 sept., Théâtre des Célestins, Lyon 2^e, du 10 oct. au 3 nov., Bouffes du Nord, Paris 10^e, puis à Vesoul, Saint-Michel-sur-Orge, Dunkerque, Orléans, Le Havre...